

# ERWIN WURM

Erwin Wurm, *How It Is* (After Samuel Beckett),  
from the series *One Minute Sculptures*, inkjet print collage, 2024, © Erwin Wurm / Bildrecht, Wien 2024  
Special thanks to Federica Porro and Birgit Müller.







As he celebrates his 70th birthday this year at the Albertina Museum in Vienna, the internationally renowned sculptor and multifaceted artist unveils an exclusive series of collages from the new *One Minute Sculptures*, which refers to Samuel Beckett's œuvre, *How It Is* (After Samuel Beckett).

In Erwin Wurm's universe, individuals lack faces, pickles resemble humanoids, sculptures are soft, cars are fat, houses are compressed and one piece lasts one minute. Since the early 90s, the Viennese artist has relentlessly pushed the boundaries of art through a unique, almost metaphysical vision. Over the decades, his prolific and experimental work skillfully navigates between sculpture, performance, painting, photography, and even video, all with a sharp, acidic, and inimitable perspective. His thing? Distorting reality to question it through new kinds of ready-mades. Until March 2025, the Albertina Museum unveils the first complete retrospective of his work. Step into Erwin Wurm's alternative dimension.

**More is More: Metaphysics of the Century**

Whether drawing inspiration from the prose of Jean Genet, Ionesco, and Samuel Beckett, or from his youth in Bruck an der Mur, amid the picturesque Austrian countryside, Erwin Wurm thrives on seizing the paradoxes of daily life to twist them. In 2019, the *Narrow House*, presented in Le Havre, delves into the artist's intimacy through a reconstruction of his childhood home—with one detail. The ultra-compressed structure measures 20 meters long and 1.10 meters wide. It immerses viewers in the post-war Austrian society where the artist grew up, which he critiques for its rigid and narrow existence. In contrast, the gleaming, distorted *Fat Car* reveals the excess of an ultra-consumerist world governed by Big Money, with the underlying critique suggesting that it's better to laugh than to cry. Humor is omnipresent in his work, as seen in a 2010 sculpture at Galerie Thaddaeus Ropac—a cloud resting on a balancing arm, simply titled *Me on LSD*.

**One-minute with Claudia Schiffer**

This painter and sculptor, trained at the Academy of Vienna, does not adhere to conventional rules. In his work, the essential interacts with the trivial, gravity becomes laughable, and the incongruity of reality is illustrated in a dizzying void. His early sculptures—the *Dust Sculptures*—were primarily composed of dust, ephemeral imprints. Clothing, a recurring motif, often appears sculpted as empty shells, mere bodily envelopes that are layered or stretched. Distortion, always and forever. With his iconic *One Minute Sculptures* concept, in which he invites the viewer to briefly embody an object or a situation, Erwin Wurm goes further, questioning whether a sculpture can become an everyday object. This exercise is repeated with audiences around the world. He is even featured in *Vogue Germany* in 2009, where top model Claudia Schiffer strikes increasingly incongruous poses before the amused lens of Erwin Wurm.

**How It Is**

With the collage series unveiled in this issue of *Exhibition Magazine*, Erwin Wurm continues his exploration of the absurd, drawing inspiration from Samuel Beckett's book *How It Is*.

"I feel connected to this book. He describes the situation of continuously walking in deep mud, I like to think of this as a symbol of our present", explains the artist from his Austrian studio. "For many years, my method has been to look at our world and reality from the perspective of the absurd and often of the paradox. Through this, I realize we are able to see a different reality and we might end up questioning ourselves and our time." Once again, Erwin Wurm elevates our perspective, mimicking the mechanisms of a world dominated by excess and paradoxes, of an *Homo capitalisticus* in search of meaning.

*Portrait by Julie Le Minor*

*Erwin Wurm - A 70th-Birthday Retrospective, Albertina Modern, Karlsplatz 5, 1010 Wien, until march 2025.*

Alors qu'il célèbre cette année son 70e anniversaire au Musée Albertina de Vienne, le sculpteur de renommée internationale et artiste multifacette dévoile une série exclusive de collages réalisés à partir d'une nouvelle *One Minute Sculptures*, faisant elle-même référence au titre de l'œuvre de Samuel Beckett: *How It Is* (After Samuel Beckett).

Dans l'univers d'Erwin Wurm, les individus n'ont pas de visage, le cornichon fait figure d'humanoïde, les sculptures sont molles, les voitures sont grosses, les maisons filiformes et une œuvre dure une minute. Depuis les débuts de sa carrière dans les années 90, le viennois ne cesse de repousser les frontières de l'art à travers une vision décalée aux profondeurs insoupçonnées, presque métaphysiques. Au cours des dernières décennies, son travail prolifique et expérimental navigue habilement entre la sculpture, la performance, la peinture, la photographie et même la vidéo avec un regard fin, acide, inimitable. Son dada? Déformer la réalité pour mieux l'interroger à travers des ready-made d'un nouveau genre. Jusqu'en mars 2025, l'Albertina Museum lui rend hommage et présente la première retrospective complète de son œuvre. Entrez dans la dimension alternative d'Erwin Wurm.

**More is more: métaphysique du siècle**

Qu'il puise son inspiration dans la prose de Jean Genet, Ionesco et Samuel Beckett ou dans ses souvenirs de jeunesse à Bruck an der Mur, dans le décor pittoresque de la campagne autrichienne, Erwin Wurm n'aime rien tant que de s'emparer des paradoxes du quotidien pour mieux les détourner. En 2019, *Narrow House* présentée au Havre, s'immisce dans l'intimité du plasticien, grâce à une reconstitution de sa maison d'enfance, avec un détail toutefois. La structure ultra-compressée se présente sur 20 mètres de long et 1,10 mètre de large. Une expérience qui vous replonge dans la société autrichienne d'après-guerre dans laquelle l'artiste grandit et dont il dénonce l'existence rigide et étriquée. Au contraire, la *Fat Car* rutilante et déformée, révèle la démesure d'un monde ultra-consumériste régi par la « Big Money » et dont le critique pourrait conclure en filigrane: mieux vaut en rire qu'en pleurer. L'humour, d'ailleurs, infuse son œuvre, comme cette sculpture en 2010, présentée à la Galerie Thaddaeus Ropac, d'un nuage reposant sur un bras en équilibre, sobrement intitulée *Me on LSD*.

**Une minute avec Claudia Schiffer**

Ce passionné de peinture et sculpteur de formation, passé par les rangs de l'Académie de Vienne, n'aime pas jouer dans les règles de l'art. Dans ses œuvres, l'essentiel dialogue avec le futile, la gravité devient risible et l'excès incongru du réel s'illustre dans un vide vertigineux. Comme une empreinte éphémère, ses premières sculptures — les *Dust Sculptures* — sont ainsi composées essentiellement de poussière. Les vêtements, leitmotiv de son répertoire, apparaissent aussi souvent sculptés comme des coquilles vides, de simples enveloppes corporelles que l'on superpose ou que l'on étire. La déformation, toujours et encore. Avec son concept culte des *One Minute Sculptures*, dans lequel il convie le spectateur à incarner un objet ou une situation brièvement, Erwin Wurm va plus loin et s'interroge: une sculpture peut-elle devenir un objet du quotidien? Un exercice qu'il répète auprès du public, partout dans le monde. On le retrouve même dans *Vogue Germany* en 2009 où la top model Claudia Schiffer s'illustre dans des poses toutes plus incongrues que les autres, devant l'objectif amusé d'Erwin Wurm.

**How it is**

Avec la série de collages présentée dans ce numéro d'*Exhibition Magazine*, Erwin Wurm poursuit son exploration de l'absurde et s'inspire du livre du dramaturge Samuel Beckett, *How it is*.

« Je me sens connecté à ce livre qui évoque l'idée que nous marchons continuellement dans une boue épaisse. J'aime penser à cela comme un symbole de notre présent », nous confie l'artiste depuis son atelier autrichien. « Depuis de nombreuses années, ma méthode a été de regarder notre monde et la réalité sous l'angle de l'absurde, et souvent du paradoxe. À travers cela, je réalise que nous sommes capables de voir une réalité différente, et il se peut que nous finissions par nous interroger sur nous-mêmes et sur notre époque. » Une fois de plus, Erwin Wurm nous fait prendre de la hauteur en singeant les mécanismes d'un monde dominé par l'excès et les paradoxes, d'un *Homo capitalisticus* en quête de sens.

*Portrait par Julie Le Minor*

*Erwin Wurm - A 70th-Birthday Retrospective, Albertina Modern, Karlsplatz 5, 1010 Wien, Jusqu'en mars 2025.*

# MORE IS MORE

## ERWIN WURM: L'ART DU PARADOXE

